

n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais que nous en cherchons une à venir. »

Nous le dirons encore une fois à la suite de Léon XIII : « Unis par les liens de la Fraternité, les hommes s'aiment entre eux, et ils ont pour les pauvres et les indigents, qui sont l'image de Jésus Christ, le respect qui convient. La question des rapports du riche et du pauvre, qui préoccupe tant les économistes, sera parfaitement réglée par cela même qu'il sera bien établi et avéré que la pauvreté ne manque pas de dignité : que le riche doit être miséricordieux et généreux, le pauvre content de son sort et de son travail, puisque ni l'un ni l'autre ne sont nés pour ces biens périssables, et que celui-ci doit aller au ciel par la patience, celui-là par la libéralité. »

En ce moment, on fait un appel spécial aux catholiques de notre pays pour les engager à se lancer dans un grand mouvement de régénération des masses, car elles se sont éloignées du christianisme pendant les trois siècles que le protestantisme a été maître de la situation. L'œuvre de l'*Union sociale catholique* est éminemment une œuvre franciscaine. Ce n'est rien moins qu'un effort organisé en ce moment par de riches catholiques pour veiller sur tous les catholiques qui ont quitté l'école et pour les attirer dans une Fraternité chrétienne universelle. Ces derniers se divisent en deux catégories principales : les jeunes gens entre treize et vingt ans, et ceux qui, plus âgés, sont déjà à la tête d'une maison ou sont pères de famille.

Mais il ne faut pas se le dissimuler : la réforme de la société sur une base chrétienne, la réédification de ce grand corps par le moyen des principes vivifiants de l'Evangile, est une entreprise ardue, qui demande du temps et de la patience. Ce qui en Angleterre a été renversé et détruit par trois siècles d'efforts continus ne peut se rebâtir par les efforts d'une seule génération. Dieu demande à chacun de remplir la tâche assignée à une vie humaine. La récompense sera en proportion des efforts, de l'amour et de la persévérance. Il nous faut donc un autre mobile que la constatation de résultats visibles. Pourtant, en fait de résultats, on peut affirmer que les plus solides et les plus durables restent souvent invisibles à nos yeux, tandis que ceux qui tombent sous notre observation ne sont souvent que superficiels.

Telle est la noble tâche assignée par le Souverain Pontife aux